*Histoire et doctrines du christianisme latin
(Antiquité tardive)*

Patristique grecque et histoire des dogmes

**Du *kairòs* aux *chronoi* :
la construction du temps et de l'histoire
chez les penseurs chrétiens
entre le I^{er} et le VI^e siècle**

Emanuela Prinzivalli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1932>

DOI : 10.4000/asr.1932

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 223-224

ISBN : 978-2909036-46-5

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Emanuela Prinzivalli, « Du *kairòs* aux *chronoi* : la construction du temps et de l'histoire chez les penseurs chrétiens entre le I^{er} et le VI^e siècle », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 125 | 2018, mis en ligne le 28 juin 2018, consulté le 12 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1932> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1932>

*Histoire et doctrines du christianisme latin
(Antiquité tardive)
Patristique grecque et histoire des dogmes*

Emanuela PRINZIVALLI

Directrice d'études invitée
Université de Rome, La Sapienza

**Du *kairòs* aux *chronoi* :
la construction du temps et de l'histoire chez les penseurs chrétiens
entre le I^{er} et le VI^e siècle***

L'annonce du *kairòs* : l'attente de la fin entre le I^{er} et le II^e siècle
(1^{re} conférence)

Les premières paroles prononcées par Jésus dans l'Évangile selon Marc (1,15), qui est considéré par la majeure partie des chercheurs comme le plus ancien qui nous soit parvenu, renvoient à un « *kairòs* » qui s'est accompli. Pour comprendre et mesurer leur originalité, il faut les situer dans le cadre culturel du judaïsme de l'époque où les courants apocalyptiques avaient une large place. C'est sur cette toile de fond que l'on a examiné les écrits des croyants en Jésus datant de la période comprise entre le I^{er} siècle et le milieu du II^e siècle, aussi bien ceux qui feront partie du Nouveau Testament (1 Co, Rm, Ac, 2 Pi, Ap) que ceux qui resteront en dehors (*Première épître de Clément de Rome aux Corinthiens*, *Épître de Barnabé*, *Évangile de Thomas*). On a mesuré ensuite l'impact qu'a eu la foi en la résurrection de Jésus sur cet arrière-fond culturel apocalyptique, puis on a discuté une thèse répandue selon laquelle dans les textes chrétiens les plus récents, à l'intérieur de la période chronologique ici considérée, on remarquerait un fléchissement de l'attente de la fin, et en dernier lieu on a traité de l'émergence de la doctrine millénariste.

Corps, matière, temps entre négation et affirmation
(2^e conférence)

L'émergence de courants de pensée à la fois anticosmiques et antijudaïques intensifie la réflexion sur le retour de Jésus-Christ à la fin des temps et sur la doctrine de

* Un livre issu de ces conférences est en préparation.

la résurrection. D'un côté, le millénarisme (Justin, *Dialogue avec Tryphon* ; Irénée de Lyon ; Hippolyte, *De Christo et Antichristo* ; *De Daniel*) remplit une nouvelle fonction par rapport à l'histoire juive et en opposition aux doctrines gnostiques, de l'autre, la dialectique entre foi chrétienne et platonisme dans le christianisme alexandrin amène au thème de la fonction du temps historique.

Du temps de l'homme au temps/éternité de Dieu

(3^e conférence)

L'entrée des catégories philosophiques grecques dans la réflexion judéo-chrétienne conduit à tenter de penser l'éternité de Dieu. Origène, dont la pensée présente une cohérence inhabituelle par rapport à ses prédécesseurs, Philon et Clément d'Alexandrie, entendent l'éternité de Dieu comme une atemporalité absolue et non comme une succession illimitée de temps. Dans la controverse arienne se manifeste avec évidence la difficulté qu'il y a à concevoir un « temps » avant le temps. En réaffirmant la coéternité du Fils avec le Père, Basile de Césarée et Grégoire de Nysse s'opposent de front à l'arianisme ; ils s'efforcent d'articuler temps, éternité et création. Augustin réfléchit aussi bien sur le temps que sur l'histoire, d'un point de vue théorique. Dieu est le créateur du monde et du temps, aussi la création est-elle avec le temps et non dans le temps. Le temps devient temps « historique » à partir de la chute d'Adam, si bien que l'histoire devient l'histoire du processus de salut de l'être humain après la chute. Cette dernière notion, commune aux auteurs précédents, revêt un sens particulier chez Augustin. On a donc analysé les deux schémas du développement historique proposés par Augustin et leur influence sur les développements médiévaux. On a examiné en parallèle les parcours de la pensée orientale, de Basile le Grand à Maxime le Confesseur.

L'historiographie chrétienne

(4^e conférence)

Dans cette dernière conférence on a analysé les raisons de la fortune d'une chronographie chrétienne (Julius Africanus ; Eusèbe de Césarée, *Chronique*) et l'« invention » de l'*Histoire ecclésiastique* par Eusèbe de Césarée, en s'arrêtant en particulier sur « l'objet » de l'*Histoire ecclésiastique* et de ses continuateurs. On a conclu sur le regard ambigu que porte Augustin sur l'histoire.